

Desmazels: 23 ex-salariés aux prud'hommes

Social. L'entreprise nicolaïte, reprise par le groupe Sothoform, en 2006, a définitivement fermé ses portes cet été. La justice est saisie.



En avril dernier, les salariés de l'entreprise Desmazels racheté en 2006 par le groupe Sothoform dont le siège est dans les Deux-Sèvres apprenaient que leur usine serait fermée d'ici l'été..

Vingt-trois, c'est le nombre de salariés de l'ex-scierie Desmazels, à Saint-Nicolas-de-la-Grave, qui ont décidé, ces jours-ci, d'attaquer devant les prud'hommes leur ancien patron, Bernard Paineau. Ce dernier, PDG du groupe Sothoform - entreprise fabricant des volets et employant 150 salariés à Mauzé-Thouarsais -, avait, en effet, en 2006, racheté cette entreprise familiale. Après une première vague de licenciements en février, La Dépêche du Midi avait révélé la décision du chef d'entreprise des Deux-Sèvres de finalement fermer l'usine nicolaïte. Une décision, avait-il invoqué, prise « à contrecœur », mais rendu, selon lui, inévitable face aux pertes abyssales du site tarn-et-garonnais. Un arbitrage qui avait abasourdi les 43 salariés de l'entreprise dont certains avaient débuté ici leur carrière en 1968. Le plan de licenciement acté, avec le déblocage d'une enveloppe de 130 000 € d'indemnité supra légale, soit 3 000 € par salariés, n'a pas calmé les velléités d'une partie des salariés qui a décidé de faire appel à un spécialiste de ce genre d'affaires, l'avocat montalbanais **Lucien Bedoc**. Un choix qui a fortement surpris le conciliateur de FO, Serge Gonzalez qui avait été choisi par les salariés. « Avec le concours de mon secrétaire fédéral Michel Coulom, on a travaillé main dans la main avec les salariés pour trouver des solutions et faire nos propositions à Sothoform. On m'a donné le feu vert et l'accord a été validé à l'unanimité. »

«le rachat était bidonné»

Entre-temps, un communiqué visible sur le site de Sothoform a mis le feu au poudre. « On a été sidéré lorsque l'on a lu sur le site de Sothoform que l'entreprise était en train d'investir 5 millions d'euros et embauchait 20 salariés sur le site mère des Deux-Sèvres alors que l'on a justifié la fermeture de Saint-Nicolas pour des raisons économiques », clame l'ancien délégué du personnel de Desmazels, Cyril Vigouroux, qui est persuadé que Sothoform les a roulés dans la farine. « C'est un coup classique, acquiesce **Me Bedoc**, de ce type d'entrepreneurs qui s'intéressent exclusivement au carnet de commandes d'une entreprise. Ce rachat était bidonné d'avance et la direction savait par avance que sa proposition de réembauche à 400 km de Saint-Nicolas ferait un flop. » Un dernier argument que le PDG Bernard Paineau, joint hier, a tenu à battre en brèche. « Tout cela est complètement falacieux, s'exclame t-il. Pour preuve, nous avons conservé un volant d'une trentaine d'intérimaires en vue de l'arrivée des tarn-et-garonnais. » Et d'insister : « Tout était pris en charge

dans le plan social pour qu'ils viennent au moins voir avec leur famille, notre site mère. Un seul a fait cet effort et travaille depuis ici. »

LA DEPECHE - Publié le 05/12/2009 03:49 | **Max Lagarrigue** - Photo DDM, Max Lagarrigue